

Pour répondre à la demande de la CEF dans le cadre de la consultation des Églises locales, le diocèse de Metz a fait le choix d'interroger principalement l'une des expériences de synodalité mise en place par les orientations diocésaines de 2021 : Il s'agit de l'équipe d'animation d'archiprêtré (EAA). Cette « équipe constituée des personnes officiellement missionnées à l'échelon de l'archiprêtré (=doyenné) ... manifeste à la fois la complémentarité et la coopération entre clercs et laïcs, ainsi que l'esprit de communion ecclésiale aux différents niveaux de la vie diocésaine » selon les termes du document de référence.

Voici quelques réflexions sur cette expérience de synodalité pouvant participer de la consultation sur les enjeux, les joies et les difficultés de vivre cette dynamique pour devenir « une Église synodale en mission ».

Dans la plupart des archiprêtrés l'EAA se réunit chaque mois, le plus souvent sur une demi-journée comprenant un accueil fraternel, un temps de prière, des temps d'échanges et un temps de convivialité autour d'un repas. C'est l'archiprêtre (= doyen) qui en assure la préparation, l'invitation et l'animation, aidé en cela le plus souvent d'une ou deux personnes. Ces rencontres mensuelles permettent en premier lieu de partager ce qui se vit sur les différents lieux de mission portés par chaque membre de cette équipe : les curés sur leur(s) communauté(s) de paroisses, les personnes missionnées (laïcs ou clercs) sur leur(s) domaine(s) d'activité pastorale. Ces échanges sont essentiels pour susciter une dynamique commune et une stimulation réciproque. Ils permettent aussi une plus grande coordination sur l'entité territoriale de base qu'est l'archiprêtré. Outre ces partages d'expériences, le travail de l'EAA est aussi de susciter des projets communs, des initiatives pastorales et missionnaires qui permettent à la fois de répondre aux différentes demandes et de porter des projets selon les réalités concrètes des différents territoires. Dans certains archiprêtrés des journées sont programmées pour une récollection et/ou une journée de convivialité.

Le rapport aux services diocésains se fait le plus souvent sous forme de rencontre des différents responsables avec l'EAA pour un échange et un approfondissement des défis de l'évangélisation pour les temps actuels.

Ce travail de l'EAA peut rejaillir dans la vie des communautés de paroisses par le biais de l'équipe de coordination pastorale (ECP) composée du curé et de personnes directement impliquées dans la vie paroissiale dans ses aspects les plus concrets. Ces ECP sont diversement composées selon les communautés de paroisses et les réalités des différents archiprêtrés.

A la suite de la consultation réalisée, voici quelques réflexions pouvant entrer dans cette recherche pour une Église synodale missionnaire.

- **La synodalité s'enracine dans l'expérience de la rencontre de l'autre.** Cette rencontre nous fait saisir que l'autre est toujours différent, cela nous oblige à ouvrir nos yeux, nos oreilles et notre cœur au mystère de l'Autre. C'est donc bien dans l'expérience spirituelle où Dieu se fait proche de nous que nous pouvons déployer cette dynamique missionnaire de l'Église en sortie, se faisant proche de tous.
- **La synodalité demande du temps, de la patience et une recherche constante pour une meilleure écoute mutuelle.** Le défi est bien celui de

susciter la communion dans la mission pour sortir de l'individualisme et de la solitude face aux questions du monde et de l'Église dans les temps actuels. Cela demande du temps pour se connaître, du temps pour mieux se comprendre, du temps pour se faire confiance. Cela passe forcément par un effort de tous afin de marcher ensemble et accepter le regard différent, dans le respect des compétences et des charismes de chacun.

- **La synodalité exige une véritable simplicité dans la vérité.**
Le récit des faits et des expériences de chacun des membres de l'EAA permet de voir la réalité dans ses richesses et ses fragilités. Il ne s'agit pas de faire briller des apparences mais bien de valoriser l'apport de chacun et chacune au plus concret de sa mission. Cette remontée des réalités vécues permet de s'ajuster les uns aux autres selon des rythmes qui peuvent être différents d'un archiprêtre à l'autre.

- **La synodalité s'ancre dans l'amitié et la convivialité** entre les responsables des différentes missions mais aussi à tous les niveaux des activités missionnaires. La joie de l'Évangile passe par des attitudes toutes simples d'accueil, de présence et d'une certaine forme d'humour qui permet de prendre du recul face aux difficultés. Nos structures, si nécessaires soient-elles ne sont pas des structures administratives, des chambres d'enregistrement, mais d'abord des lieux d'amitié.

- **La synodalité trouve sa force dans le respect des missions de chacun.**
Il est noté qu'il ne s'agit pas de confondre les rôles et les missions de chaque membre de l'EAA. Chacun et chacune, selon son état de vie, sa mission, ses compétences et charismes est appelé à œuvrer dans une véritable complémentarité au service de la mission de l'Église. S'exprime parfois la crainte d'une confusion des rôles où finalement prêtres, diacres, agents laïcs en pastorale ou bénévoles en mission deviendraient les acteurs indifférenciés de la charge pastorale. Le sacerdoce commun des fidèles est la base de la mission de toute l'Église, mais il s'exerce dans une coresponsabilité différenciée pour manifester la diversité et respecter le cheminement de chacun.

- **La synodalité n'est pas une centralisation de la vie ecclésiale.**
La mission de l'EAA ne doit pas se concevoir comme un lieu unique de décision. Elle trouve sa place comme lieu d'échange des différentes réalités mais aussi comme lieu de stimulation pour les différentes initiatives locales. Ceci doit éviter de penser la pastorale hors des situations concrètes liées aux personnes réelles de nos lieux d'évangélisation.

- **La synodalité s'accomplit dans l'implication du plus grand nombre de baptisés.**
Néanmoins cette implication est aujourd'hui rendue difficile pour plusieurs raisons :

- L'éloignement de beaucoup de baptisés de la vie ecclésiale par suite de la déchristianisation mais aussi aux différents scandales qui entachent l'Église.
 - Des changements sociétaux profonds : le rapport au temps, la baisse du bénévolat, les conséquences de la crise sanitaire (COVID)
 - Une culture du ponctuel qui s'oppose à l'engagement régulier à long terme. Il est assez facile d'appeler des personnes pour des événements ponctuels mais bien plus complexe d'engager ces personnes dans des responsabilités plus contraignantes.
 - la difficulté de beaucoup de se situer dans une Église souvent à contre-courant des phénomènes de société en particulier en ce qui concerne les questions éthiques.
- **La synodalité est un défi pour l'organisation de la vie ecclésiale.**
« Marcher ensemble » demande une vraie patience pour permettre à chacun d'entre sur le chemin, selon son rythme et son expérience. En même temps il est important de stimuler ce « marcher ensemble » par des objectifs et des projets qui suscitent l'unité et permettent d'avancer. Le difficile équilibre entre la collaboration effective et la prise d'initiative demande d'accepter l'épreuve du temps et de la concertation.
- **La synodalité demande un approfondissement et une formation pour tous.**
La notion de « synodalité » reste difficile à comprendre pour de nombreux fidèles et fait l'objet d'interprétations différentes selon les sensibilités. Il est indispensable de penser une formation à la synodalité dans l'ensemble de nos structures ecclésiales. La conversation dans l'Esprit demande aussi à être expérimentée afin de devenir une manière de vivre ensemble et de nous mettre à l'écoute des besoins de tous.

En conclusion à ces quelques réflexions issues de la consultation diocésaine il semble important de souligner que l'ensemble des remontées de la vie et du travail des EAA témoignent d'une belle dynamique de synodalité même si cela demande encore davantage d'approfondissement par l'expérience et la relecture des situations.

Il s'agit de permettre à ces EAA de favoriser une culture du « vivre ensemble » au service de la mission. Nous sommes encore trop souvent dans « le faire » et nous oublions qui nous sommes, pour quoi et pour qui nous œuvrons.